

## Présentation au programme de 2011

Paris, Perpignan, et l'éternelle question de l'Intégrale

2011 : célébration des 90 ans de la naissance de Brassens (22 octobre) et des 30 ans de sa disparition (29 octobre)

Canet-en-Roussillon, fin juin 2011, matin ensoleillé au bord de la piscine, s'envolent du quatrième étage les vocalises de Charles...

**Jean-Marc :** Pour ma part, les chansons de Brassens se résument à celles qu'il a enregistrées sur les douze albums, plus quelques autres posthumes totalement abouties et qu'il n'a pas eu le temps de graver. Je ne suis pas sûr qu'il aurait aimé qu'on chante les autres.

**Barnabé :** C'est l'éternelle question des œuvres posthumes : on peut se la poser pour tous les auteurs.

**André :** Mais c'est intéressant les posthumes ! Moi je me régale à chanter les posthumes, et les gens dans la salle montrent qu'ils sont vraiment contents\_!

**Marie :** Oui, seulement quand on sait que Brassens passait des années à peaufiner ses chansons, on se dit que s'il ne les a pas chantées lui-même c'est qu'il ne les considérait pas comme finies. Il y en a dont on sent qu'il les aurait retravaillées.

**André :** C'est évident.

**Marie :** Tant qu'il y a des Pyrénées par exemple, le refrain est super, paroles et musique, mais les couplets, heu... « Frapper le gros Mussolini Même avec un macaroni Le Romain qui jouait à ça Se voyait privé de pizza » on peut se demander s'il l'aurait gardé en l'état.

**Barnabé :** Ce n'est pas à nous de penser à ça, on livre l'œuvre au public et c'est lui qui décide. On lui dit «\_ Voilà, Brassens a écrit ça\_ ». Ça n'appartient à personne, on le livre et les gens peuvent se faire leur idée.

**Jean-Marc :** Une œuvre qu'il n'a pas livrée lui-même, on peut se poser la question quand même ! Loin de moi l'idée de critiquer l'Intégrale, mais quand on sait en effet le temps que passait le poète à peaufiner son œuvre, et que l'on voit la perfection de ce qu'il nous a livré, on se demande pourquoi exhumer du caveau des chansons inachevées.

**Barnabé :** Est-ce à nous de décider ? Il arrive à Brassens ce qu'il arrive rarement pour un auteur de chansons, à savoir une étude approfondie de ses textes ainsi qu'une sorte d'édition critique et exhaustive. C'est ordinaire pour tous les grands auteurs littéraires, ou les peintres. Cela n'étonne personne s'il s'agit de Verlaine ou de Baudelaire.

**André :** Oui, et c'est bien de pouvoir dire « Voilà, vous avez tout Brassens ». Même des chansons comme S' faire enculer, on doit les accepter comme étant son œuvre.

**Marie :** Ah, celle-ci,... ! (sourires) Enfin, c'est vrai qu'il n'y a pas tellement de chansons sur le thème... et il dit bien lui-même qu'il y avait un seul gros mot qu'il n'avait pas employé... « lacune comblée ».

**André :** Donc c'est bien de la chanter, tu vois ! mai-ai-ai-ai oui !

**Marie :** Oui, finalement, ça a du sens... j'avoue que je me suis pas mal méfiée des furetages dans les tiroirs, du fait qu'on avait sans doute pressé le citron au maximum... quel sens ça pouvait avoir...

outre celui de nous montrer les différentes étapes de son travail. Et puis j'ai appris récemment que Brassens avait écrit un mot à son secrétaire, à propos des textes qu'il laissait dans sa fameuse valise, disant que si les copains voulaient mettre ces textes en musique, ils le pouvaient. Des textes qui ont parfois inspiré de très belles musiques. Mais tous ceux que l'on chante aujourd'hui étaient-ils dans la valise en question ? ou les a-t-on dénichés ailleurs ?

**Jean-Marc :** Tout de même, si les chansons ne sont pas vraiment finies, est-ce que c'est vraiment du Brassens ? Il ne se reconnaîtrait peut-être pas tout à fait là-dedans, il aurait formulé les choses autrement, alors est-ce qu'on a le droit de dire « C'est du Brassens » ?

**Barnabé :** Il ne s'agit en rien de mélanger ou de mettre exactement sur le même pied des œuvres finies, et des projets, des jeux divers. Le débat vient uniquement du changement de statut de Brassens qui passe d'auteur de chansons à auteur.

**André :** Et en proposant ces chansons-là, on montre d'autres facettes du personnage, tout en le retrouvant tel qu'on le connaît. Et puis, ça passe parce que c'est l'Intégrale, il y a toutes les autres, autour. C'est le principe, non ?

**Marie :** C'est vrai. Parce que Brassens, ce n'est pas qu'un « faiseur de chansons », tout de même. Il y a cette pensée derrière, on ne peut pas passer à côté, une façon de voir les choses autant que de les dire. Toutes les chansons réunies forment un tout de ce point de vue-là aussi. Par exemple, pour en revenir aux Pyrénées, pour moi c'est une réponse à Mourir pour des idées : « J'ai conspué Franco la guitare à la main (...) Faut dir' qu'entre nous deux, simple petit détail, Y avait les Pyrénées »... Il se répond à lui-même. Alors, rien que pour ça, pour enrichir cette réflexion, ça vaut le coup de la chanter. Bien sûr, chanter certaines posthumes est parfois inconfortable... mais c'est plus que jamais chanter pour porter quelque chose, à la fois le plus profond de nous-même et quelque chose d'autre que nous-même.

(Avec l'approbation des protagonistes)

C'était lors de l'Intégrale qui s'est tenue à Perpignan, du 24 juin au 2 juillet derniers.

En cette année Brassens en effet, de belles et nombreuses initiatives, des plus modestes aux plus médiatisées.

Impossible de les citer sans léser celles que l'on oublierait, mais puisqu'elle nous est directement apparentée, soulignons l'Intégrale des Copains d'après.

Avec leur président, Michel Mariette, rencontré à Vaison-la-Romaine, nous avons évoqué en avril 2008 la possibilité d'une délocalisation du festival dans leur secteur, les Pyrénées-Orientales. En prime, mon pays d'origine...

Les Copains d'après y ont travaillé depuis lors, en complicité avec Le Grand Pan, et ce fut une réussite. Des cadres magnifiques – le Palais des Rois de Majorque et, à Collioure, le Château royal –, une équipe généreuse et accueillante ne ménageant ni son temps ni sa peine, et des artistes inspirés – la tramontane aidant. Un hommage à Bernard Dimey, un autre à Jean Ferrat, une soirée « Entre l'Espagne et l'Italie » catalano-hispano-italo-provençale, et l'occasion de parler longuement avec

tous, dans des conditions exceptionnelles du point de vue du temps, du climat, des paysages. De quoi alimenter longtemps nos petits moulins à bonheur intérieurs. Vraiment, bravo ! et merci aux Copains d'après pour ces heures exceptionnelles.

Inévitablement, « l'éternelle question de l'Intégrale » est revenue plusieurs fois dans les conversations... notamment lors de ce mémorable petit déjeuner. Depuis six ans, la polémique n'a jamais cessé autour de cette bibliothèque vivante. Des débats passionnants, plus ou moins arrosés (pas le matin, tout de même) et toujours passionnés.

Cessera-t-elle jamais ? En attendant on continue de tout chanter avec le même plaisir...

Alors, une fois encore, en 2011, que la fête soit belle, et d'autant plus belle que l'on y va de deux nombres bien ronds : les quatre-vingt-dix ans de la naissance de Georges Brassens et les trente ans de sa disparition.

Deux dates, deux soirées spéciales :

L'une, le 22 octobre, au cours de laquelle on chantera Brassens bien sûr, mais aussi ses invités : des auteurs qui l'ont particulièrement inspiré ou qu'il a soutenus (la liste est trop longue pour les représenter tous).

L'autre, le 29, autour de « Brassens, la Camarde et la vie »...

Marie Volta

Présidente du Grand Pan de 2008 à 2012

co-créatrice et principale organisatrice du festival durant sept ans.